



En avoir ou pas ? (â€¦ des enfants)

Description

La presse a commencÃ© Ã publier diffÃ©rents articles sur les effets supposÃ©s du Covid sur la natalitÃ©, en France mais aussi dans le monde. AprÃ©s avoir tablÃ© sur un baby-boom consÃ©cutif au 1^{er} confinement, il semble au contraire que compte-tenu des incertitudes liÃ©es Ã lâ€™avenir, beaucoup remettent Ã un plus tard hypothÃ©tique, voire abandonnent dÃ©finitivement, tout projet de mise en route de bÃ©bÃ©s.

Jâ€™ai voulu interroger une jeune femme, Lucille, qui a dÃ©cidÃ© de ne pas avoir dâ€™enfants.

Par Martine Lelait. (Rouen).

ML : Vous avez 30 ans et vous dites que vous nâ€™aurez jamais dâ€™enfant. Est-ce pour des raisons professionnelles ? Ã€ cause de lâ€™insÃ©curitÃ© quâ€™a apportÃ©e la pandÃ©mie ? Pour dâ€™autres raisons ?

Lucille : En vÃ©ritÃ©, c'est une dÃ©cision qui se base rarement sur un seul facteur. Avoir un enfant, Ã§a bouscule absolument tous les aspects de votre vie. Du coup, ne pas en faire devient un choix Ã la fois personnel, professionnel et politique. Pour ma part, mon parcours professionnel gravite autour du milieu du thÃ©Ã¢tre, qui avouons-le, n'est ni le plus stable financiÃ©rement (particuliÃ©rement en temps de crise comme en ce moment), ni le plus structurÃ© en terme d'horaires ou de mobilitÃ©, et Ã§a semble difficile de concilier Ã§a avec un enfant sans devoir annuler des projets qui vous tiennent Ã cÅ“ur.

De maniÃ©re plus globale, c'est aussi un choix politique. Quand on regarde l'Ã©tat du monde actuel qui est une catastrophe aussi bien Ã©cologiquement que socialement, Ã§a ne rend pas trÃ©s optimiste pour l'avenir que pourraient avoir d'Ã©ventuels enfants au milieu de tout Ã§a. Et pour finir sur un point plus personnel, je n'ai jamais ressenti ce que certainÂ·eÂ·s appellent le « miracle de la vie », mais plutÃ´t le contraire : l'idÃ©e d'une grossesse et d'un accouchement ne me font pas trop rÃªver, voire mÃªme me dÃ©goÃ«tent un peu. Cela en terrifie mÃªme certaines au point qu'il y a un nom pour Ã§a : la tokophobie !

ML : Cette idÃ©e vous est venue vers quel Ã¢ge et comment a-t-elle mÃªri ?

Lucille : J'ai commencÃ© Ã me rendre compte assez jeune que ce n'Ã©tait pas le projet de vie qui m'attirait. J'en ai parlÃ© pour la premiÃ¨re fois avec la gynÃ©cologue qui me suivait quand j'avais 23 ans. A l'Ã©poque, j'Ã©tais en galÃ¨re face Ã la contraception car la pilule n'Ã©tait plus une option qui me convenait, mais j'avais encore besoin de temps pour m'Ã©valuer. J'ai alors optÃ© pour un stÃ©rilet qui me laissait cinq ans de marge avant d'avoir Ã y repenser, mais arrivÃ©e Ã 27 ans, j'avais progressÃ© dans tous les aspects de ma vie, j'avais aussi plongÃ© Ã fond dans le militantisme fÃ©ministe et j'Ã©tais s'Ã©rieuse de moi. J'ai commencÃ© les dÃ©marches pour obtenir une stÃ©rilisation volontaire, Ã©paulÃ©e par cette mÃ©decin qui avait suivi mon questionnement depuis le dÃ©but.

ML : **Est-ce que vous avez rencontrÃ© des difficultÃ©s dans votre entourage pour faire accepter cette idÃ©e ? Comment les gens rÃ©agissent-ils lorsque vous en parlez ?**

Lucille : Dans mon entourage, Ã§a a Ã©tÃ© assez facile. J'ai une maman super qui ne me mettait pas la pression pour devenir grand-mÃ¨re et qui a jugÃ© que le plus important Ã©tait que je suive le chemin qui me convenait. C'est dans les frÃ©quentations moins proches que Ã§a coince davantage : les mÃ¨res de certains de mes anciens compagnons qui voulaient Ã tout prix des petits enfants, des gens qui ne comprennent pas qu'on peut avoir d'autres ambitions dans la vie, qui nous trouvent Ã « Ã©goÃªstes Ã», qui nous disent Ã « Ã§a viendra Ã» et nous parlent d'horloge biologique... Dans ces cas-lÃ , on entend un peu tout et n'importe quoi, mÃªme des Ã « Oui, mais tu penses Ã celles qui ne peuvent pas en avoir ? Ã» comme si on leur devait de tomber enceinte car elles n'en ont pas la possibilitÃ© ! Et le pire qu'on peut entendre dans tout Ã§a, vient malheureusement du corps mÃ©dical. Obtenir une stÃ©rilisation, c'est un parcours de combattante. On se heurte Ã des mÃ©decins qui vous infantilisent, vous disent que vous ne savez pas ce que vous voulez Ã votre Ã¢ge, vous disent qu'ils refusent en-dessous de 35 ans (alors que la loi de 2001 l'autorise Ã partir de 18 ans), vous sortent des jugements paternalistes du type Ã « Oui mais quand vous allez rencontrer l'homme de votre vie ? Ã» comme si cette vie ne pouvait se faire que dans ce schÃ©ma bien tracÃ©... C'est Ã©puisant Ã force.

ML : **Pour vous c'Ã©st une option rÃ©versible ou pas ? Le cas Ã©chÃ©ant qu'Ã©st ce qui pourrait vous faire changer d'avis ?**

Lucille : Pour ce qui me concerne, j'Ã©tais bÃ©nÃ©ficiÃ©e d'une ligature des trompes. AprÃ¨s cette opÃ©ration la survenue d'une grossesse est plus qu'hypothÃ©tique ; pour concevoir un enfant il reste l'option de la PMA (ProcrÃ©ation MÃ©dicale AssistÃ©e) bien entendu, ou mÃªme une chirurgie de re-permÃ©abilisation des trompes, qui reste toutefois peu certaine de rÃ©ussite. Je ne dis pas qu'Ã terme l'envie d'Ã©lever un enfant ne me viendra pas, on ne sait jamais de quoi demain est fait, mais si c'est le cas, je sais que je me tournerai vers l'adoption, car ce qui me semble le plus important lÃ -dedans, ce n'est pas de transmettre des gÃ©nes mais seulement de donner sa chance Ã un enfant de grandir dans l'environnement le plus Ã©panouissant et le plus bienveillant possible.

ML : **Connaissez-vous dans votre entourage des personnes qui ont fait le mÃªme choix que vous ? Pensez-vous que c'Ã©st une tendance qui gagne du terrain ou au contraire restez-vous peu nombreuses Ã avoir fait ce choix de vie ?**

Lucille : Pour le passage Ã l'acte d'Ã©nitif, je suis la premiÃ¨re personne que je connaisse Ã avoir franchi le pas. Mais c'est amusant car depuis, toutes mes copines intÃ©ressÃ©es ou qui ont elles-mÃªmes des amies qui se questionnent sur le sujet me contactent pour avoir des infos. Je me rends

compte qu'on n'est pas si rares que ça finalement, mais il y a trop peu d'informations qui circulent sur le sujet. Toutefois, sur Facebook, il existe des groupes « child-free » (traduction littérale : « libres d'enfants ») où on s'interroge entre membres ; on se réfugie sous le manteau les coordonnatrices des soignants et soignantes qui acceptent de pratiquer les interventions chirurgicales ainsi que les coordonnatrices des praticiens à fuir absolument sous peine de recevoir un refus et des jugements de valeur sans argument médical. On peut parfois sur ces réseaux sociaux lire des échanges incroyables où des membres doivent traverser la moitié de la France pour trouver un chirurgien et ce sont d'autres membres du groupe qui leur proposent l'hébergement le temps de se remettre. Quoi qu'il en soit, ne pas vouloir d'enfant et décider de se faire ligaturer les trompes reste aujourd'hui un parcours de combattantes mais qui peut être soutenu par un véritable « réseau de assistance », assistance à l'opinion dominante et réseau de solidarité entre femmes qui portent le même combat.

Categorie

1. rencontres

date créée

13/02/2021